

Rencontre avec Anne Reiser

L'avocate du divorce heureux

Catherine Focas

Un éclat de rire tonitruant, des couleurs éclatantes, un tourbillon de vitalité... C'est Anne Reiser qui entre dans une pièce. L'ardeur est génétique. Héritée d'un père pasteur qui se levait tous les matins à 5 h pour traduire un passage de la Bible du grec en français, qui adorait les poètes sud-américains, l'orgue et le piano. Et d'une mère, professeur de géographie au Cycle de la Florence, enchaînant les diplômes universitaires. «Aujourd'hui, elle s'est mise au chinois, décrit sa fille. Des parents du feu de Dieu!» Spécialiste du droit de la famille, l'avocate vient de publier un livre-pamphlet chez Favre: «Au nom de l'enfant: se séparer sans se déchirer». Sa thèse: le Code civil actuel «maltraite» les divorcés.

Le goût des autres

Car des divorcés, elle en a connu. Parmi ses clients bien sûr. Dans sa famille également: ses parents, lorsqu'elle avait 10 ans. Elle-même a divorcé il y a une quinzaine d'années. «Un chemin de vie qui m'a amenée à comprendre qu'il ne faut pas faire de promesses mais cueillir le jour, c'est ce qui donnera de l'avenir à la relation. L'erreur à ne pas commettre est de croire qu'on a des droits sur ceux qu'on aime. L'amour qu'on ressent nous gonfle le cœur, leur présence est un cadeau. C'est tout. Quand on puise là-dedans, des miracles se produisent.» On écoute. On se sent vaguement mesquin. Anne Reiser la solaire, serait-elle invulnérable? Elle nous rassure: «Ma force est d'accepter ma vulnérabilité.» Et son moteur? Le goût des autres.

Elle affirme que le droit actuel contribue à «broyer» les gens au moment où ils sont le plus vulnérables, lors de la séparation. Elle a commencé à s'en rendre compte il y a bien des années. Un «malaise» qui s'est accentué après 2000 et l'entrée en vigueur du nouveau droit du divorce où le point de vue de l'enfant représenté par un avocat-curateur était désormais valorisé. «J'ai eu l'intuition qu'on risquait de cibler les enfants au lieu de les alléger. Je me suis dit que judiciariser à ce point la vie de famille risquait de la faire exploser et que l'irruption d'avocats aux mœurs pénales dans ce domaine n'était pas une bonne idée.»

Le principe est bon, dit-elle, mais mal appliqué. Exemples? Le curateur qui mène la procédure pour que l'enfant ne quitte pas son



Anne Reiser: «Avec la loi actuelle c'est la guerre immédiate et obligée entre les conjoints.» PIERRE ABENSUR

Anne Reiser Bio express

1958 Naissance à Strasbourg.

1964 Arrive en Suisse, dans le canton de Vaud, puis à Genève après avoir vécu en Alsace.

1976 Maturité américaine en Pennsylvanie.

1977 Maturité grec-latin au Collège Calvin.

1984 Brevet d'avocate après un stage à l'Etude de Mes Oltramare, Hochstaetter, Eardley & Reiser.

1991 Naissance de Roxane, qui étudie le droit à Oxford

1993 Naissance de Scott, étudiant à l'EPFL.

2011 Publication de son livre «Au nom de l'enfant...» Editions Favre.

école privée hors de prix. Ne diminue en rien ni ses sorties ni ses dépenses. «On est passé de l'enfant-objet à l'enfant-roi. Dans certains cas, les parents s'étripent pour voir qui va payer.»

La machine de guerre

Pire, la procédure de divorce elle-même: «Depuis le nouveau code de procédure civile de 2011, c'est l'apothéose.» Une vraie machine de guerre. «Les délais sont très courts. Les sentiments des gens ne sont pas pris en compte. On exige d'eux qu'ils fonctionnent rationnellement, qu'ils produisent rapidement des pièces à un moment où il leur est impossible de le faire.» Sans compter qu'il faut coûte que coûte gagner sur tous les plans: garde de l'enfant, pension alimentaire, usage de la maison... Une procédure qui fait des ex-con-

jointes des adversaires irréconciliables et exsangues. «La justice est si maltraitante qu'il devient très rare qu'on survive à ces litiges sans l'aide d'un psychiatre.» Une fatalité? Non. Ailleurs, il y a d'autres modèles. Anne Reiser en parle en espérant que les choses pourront évoluer aussi ici.

Elle évoque aussi ses vingt-huit ans de Barreau. Son passage du pénal au civil il y a vingt et un ans, lorsque sa fille a fait une scarlatine au beau milieu d'un des procès les plus médiatiques du moment. Elle a longtemps hésité entre des études de droit et une carrière musicale. Aujourd'hui, à ses heures perdues, elle compose des morceaux pour guitare et clarinette basse qu'elle interprète avec son compagnon, avocat lui aussi et mélomane. Un moment de douceur dans ce monde de brutes.